

Porto Rico, offensés et humiliés



Le passage de l'ouragan Maria par l'île de Porto Rico a eu entre autres, un effet très médiatisé et c'est qu'il a mis encore plus en évidence la domination coloniale à laquelle est soumis son peuple comme cela a été démontré par le traitement offensif et humiliant que le gouvernement des États-Unis, présidé par Donald Trump est en train de donner à la crise provoquée par l'ouragan.

À la différence de ce qui s'est passé quand le Texas et la Floride ont été sérieusement touchés par les ouragans Harvey et Irma, respectivement, le chef de la Maison-Blanche a laissé passer presque deux semaines avant d'arriver à la ville de San Juan et il n'y est pas allé coordonner l'aide mais maltraiter ceux qui l'ont critiqué pour son indolence et, de passage, féliciter à cors et à cris les autorités fédérales pour quelque chose qu'elles n'ont pas fait ; aider les sinistrés.

Le président a été accueilli par Ricardo Roselló, un gouverneur plus préoccupé pour recevoir de petites tapes sur la tête que pour démontrer la véritable ampleur des dégâts et exiger immédiatement l'aide nécessaire.

L'ouragan Irma s'était récemment abattu sur Porto Rico lorsque Maria, l'ouragan le plus puissant de son histoire l'a frappé de plein fouet. Il avait laissé ses presque 3 millions et demi d'habitants sans électricité, sans eau potable, sans service médicaux et avec de grandes difficultés pour accéder à des aliments et au combustible dont la pénurie est alarmante. Selon le dernier bilan 34 personnes sont mortes.

Cependant, Trump s'y est rendu pour reprocher aux Portoricains le fait que les coûts de la reconstruction vont entraîner le déséquilibre du budget fédéral comme s'ils avaient désiré le désastre. Pire encore, il a

essayé de minimiser les dégâts matériels et humains en les comparant avec ceux faits par l'ouragan Katrina en Nouvelle Orléans en 2005, face à l'indifférence, soit dit en passant, du président de l'époque Georges Bush fils.

L'image du chef de l'état lançant des paquets d'essuie-tout sur les sinistrés qui souffrent de la faim et de la soif est révoltante.

Le rôle de Trump contraste complètement avec celui de Mme le Maire de San Juan, la capitale du Porto Rico, Carmen Yulin Cruz, qui n'a pas hésité à critiquer la triste attitude de la plus grande puissance de la planète envers un peuple qui souffre.

Washington dépense chaque jour des millions de dollars dans ses attaques contre la Syrie et l'Afghanistan et dans le déplacement d'une partie de sa flotte pour harceler la Corée du Nord qui se trouvent de l'autre côté de la planète, mais il prétend n'avoir ni le temps ni les ressources pour aider une île située à 2 400 kilomètres à peine et qu'il réclame comme sienne.

Durant des décennies, les États-Unis ont essayé de persuader le monde du fait que Porto Rico n'est pas une colonie et ils lui ont collé l'étiquette d'état libre associé. En à peine deux semaines, le président Trump a mis en évidence, une fois de plus, ce triple mensonge.

Porto Rico n'est pas un état ; il n'est pas libre et il n'est pas un associé. En ces moments l'on pourrait dire qu'il est seulement un ennui pour l'imprévisible gouvernant.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/143482-porto-rico-offenses-et-humilies>



Radio Habana Cuba